

Colloque « Travail et langage : une approche interdisciplinaire », Université Paris Nanterre, 21 et 22 février 2019

Argumentaire

Les rapports entre langage et travail ont ceci de particulier qu'ils semblent devoir être pensés à la fois en termes d'opposition et de complémentarité. D'un côté, ces notions renvoient à deux types de paradigmes concurrents. D'un point de vue ontologique, on a le sentiment de devoir trancher entre des approches qui font soit du langage (Habermas, 1990) soit de la production (Lukacs, 1984) l'élément constitutif de la réalité sociale et des rapports sociaux. D'un point de vue épistémologique ensuite, deux types d'oppositions s'imposent. Premièrement, la langue conçue comme système de signes ou le travail envisagé comme processus de transformation de la nature semblent constituer deux modèles inconciliables pour penser et connaître le monde social (structuralisme vs historicisme). Deuxièmement, l'accès aux expériences sociales internes au monde du travail est supposé passer tantôt par l'observation et la connaissance du processus de production objectif, tantôt par l'attention aux discours qui décrivent et justifient l'organisation du travail ainsi qu'aux récits et à la parole singulière des travailleurs eux-mêmes

Empiriquement d'un autre côté, le travail et le langage ne semblent pas pouvoir être saisis l'un sans l'autre. Les sciences humaines et sociales s'intéressent depuis longtemps au rôle du langage dans le procès de travail (Boutet, 1995, et le réseau "Travail et Langage"), que ce soit comme l'instrument par lequel s'organise la coopération, ou bien, en prêtant davantage attention au conflit, comme outil de contrôle ou de résistance. Elles ont notamment montré que les pratiques de nomination des opérations et des qualifications jouaient un rôle essentiel dans le contrôle du travail par le management (D. Linhart, 2015 ; et Clot). En parallèle, de nombreuses études se sont également penchées sur la manière dont la construction d'un langage commun (dans les luttes comme dans la littérature ouvrières) contribuait à la constitution d'une contre-subjectivité ouvrière, en formalisant l'existence du groupe et en lui fournissant les armes pour la réappropriation du processus et des espaces de travail (Beaud & Pialoux, 2012) Les enjeux politiques de cette construction s'étendent, au-delà du procès du travail, jusque dans l'espace public, puisque ce langage commun a servi de socle au développement d'une subjectivation propre à porter la parole des travailleurs et des travailleuses au cœur de l'espace public (Faure & Rancière, 2007). La question de la réappropriation de ce que les discours et les institutions ont construit et représenté sous le nom d'« identité ouvrière » a fait ainsi l'objet d'une lutte politique, bientôt complexifiée par les antagonismes internes au commun ouvrier. La question des rapports de sexe, de genre, de race ou encore le handicap ont ainsi en retour réintroduit de la conflictualité dans un langage qui de commun, est apparu comme traversé de rapports de pouvoir potentiellement hétérogènes. La remise en cause de la délimitation du concept de travail par le travail reproductif et l'innovation conceptuelle dont ont fait preuve nombre de travaux féministes (le travail domestique, la double journée de travail, le harcèlement sexuel, jusqu'à la très récente « charge mentale) ont permis de rendre visible ce potentiel de conflictualité en l'inscrivant dans le langage (Delphy, 1999 ; Dalla Costa & James, 1973 ; et Federici, 2016). Enfin, depuis les années 1960, la littérature scientifique et managériale interprète la fin imminente du taylorisme, le développement du contrôle numérique des installations industrielles et l'extension du travail de bureau et de service comme le signe d'un avènement du travail immatériel. Selon les auteurs post-opéraïstes qui ont développé ce thème de la manière la plus conséquente et la plus systématique (Hardt & Negri, 2004 ; Vercellone, 2014 ; Marazzi, 1997 ; Virno, 2002 ; Moulrier-Boutang, 2007), ce ne serait plus plus la dépense d'énergie physique et mentale mais le savoir et la créativité des capacités cognitives et langagières qui joueraient le rôle de forces productives centrales du mode de production capitaliste. Ainsi, loin d'être en concurrence, les activités langagières et productives seraient désormais complémentaires, voire identiques. Une telle hypothèse mérite d'être interrogée non seulement du point de vue de sa

capacité à évaluer notre présent mais également pour les conséquences politiques qu'elle implique. En effet, en perdant son extériorité relativement au procès de production, le langage peut tout aussi bien contribuer à la conquête de l'autonomie dans le travail que perdre sa capacité à articuler et exprimer la critique de celui-ci.

Le colloque « Travail et langage » se propose donc d'explorer ces rapports équivoques entre travail et langage à partir d'une approche interdisciplinaire, en accueillant des contributions issues de la philosophie, de la linguistique, de la sociologie, de l'histoire, de la psychologie et des sciences de l'information et de la communication. Selon un premier axe aux abords ontologiques et épistémologiques, il s'intéressera au langage et au travail comme les principes organisateurs de deux paradigmes permettant de rendre compte de la production de la réalité sociale. Ces deux modèles entretiennent-ils une relation de concurrence ? Quelles conséquences théoriques et pratiques engage la priorité accordée à l'un ou à l'autre de ces modèles ? Un second axe plus immédiatement socio-politique s'intéressera à la constitution de la subjectivité des travailleurs et travailleuses à travers l'élaboration d'un langage commun. Comment la circulation de la parole permet-elle l'émergence de formes de résistance au sein du processus de production ? Comment ce langage commun se trouve-t-il de nouveau mis en jeu dans l'espace public ?

Date et lieu

Judi 21 et vendredi 22 février 2019 – de 9h30 à 17h30

Bâtiment Max Weber

Université Paris Nanterre

200 Avenue de la République, 92000 Nanterre

Organisation

Juliette Farjat

Pauline Julien

Marc-Antoine Pencolé

Daria Saburova

Programme

Jeudi 21 février 2019

9h30 : Accueil des participants

10h : Ouverture du colloque (Juliette Farjat, Daria Saburova)

I/10h15-11h15 : Conférence introductive

Josiane Boutet : « Penser les relations entre l'activité de langage et l'activité de travail »

11h15-11h30 : Pause

II/11h30-12h45 : Les frontières conceptuelles du travail (Présidence : Pauline Julien)

Guillaume Lambey : « “They say it is love. We say it is unwaged work” : Remarques sur l'idée de travail »

Quentin Pasetti : « Les mots pour dire ou faire dire le travail et le non travail au sein de la controverse autour du revenu de base »

12h45-14h15 : Déjeuner

III/14h15-15h30 : Le langage mis au travail (Présidence : Marc-Antoine Pencolé)

Christine Castejon : « Éléments de discussion sur « l'espace de discussion dans le travail »

Vincent Brulois, Jean-Marie Charpentier et Jacques Viers : « Une parole qui accompagne l'activité et complète l'organisation »

15h30-15h45 : Pause

IV/15h45-17h30 : Paroles ouvrières/paroles du management (Présidence : Daria Saburova)

Marie-Hélène Delobbe : « Étudier les mutations du travail par la confrontation discours institues / paroles indigènes »

Juan Sebastian Carbonell : « Saisir les transformations du travail à travers les catégories indigènes : la dégradation de « l'ambiance » dans une usine automobile »

Luca Paltrieni et Massimiliano Nicoli : « Reconstruire la langue du travail »

Vendredi 22 février 2019

9h30 : Accueil des participants.

I/10h-11h15 : Étudier, décrire, montrer le monde du travail (1) : l'enquête et l'archive (Présidence : Juliette Farjat)

Julien Allavena : « Les travailleurs ont-ils le droit à la parole ? Quelques repères historiques pour une épistémologie des enquêtes ouvrières »

Frédérique Sitri et Emilie Née : « Analyse du discours et activités professionnelles : la médiation par les genres »

11h15-11h30 : Pause

II/11h30-12h45 : Étudier, décrire, montrer le monde du travail (2) : écrits ouvriers et cinéma (Présidence : Pauline Julien)

Dalila Helis Caputo : « Prise de parole par correspondance : pratiques de langage et écriture du travail dans les échanges épistolaires des ouvriers saint-simoniens »

Guillaume Sibertin-Blanc et Armelle Talbot : « Paroles à tenir, paroles à prendre. Remarques sur les corps et les langages dans *En Guerre* de Stéphane Brizé »

12h45-14h15 : Déjeuner

III/14h15-16h : Travail et langage : de Hegel au marxisme (Présidence : Guillaume Sibertin-Blanc)

Frédéric Monferrand : « La production du social : travail, langage et nature dans les manuscrits de Hegel à Iéna »

Matteo Polleri : « Négation et affirmation dans les Manuscrits de 1844 »

Conall Cash : « Langage et comportement dans la pensée politique de Merleau-Ponty et Lefort des années 50 »

16h-16h15 : Pause

IV/16h15-17h30 : Travail, langage et domination (Présidence : Alexis Cukier)

Pierrick Brizard et Paul Slama : « Domination et rationalité : repenser les rapports linguistiques dans le monde du travail »

Duarte Rolo : « Souffrance au travail, stratégies de défense et domination symbolique »